

Promenade sur l'Art Nouveau (2^e partie)

28 mai 2023

Nous étions 10 (Christiane Tu., Irène, Cécile, Claire, Jean-Louis, Paul, Thierry, Christine G., Anne-Marie et Janine) guidés par Thierry

VI^e arrondissement

Immeuble Hennebique, 1 rue Danton



Bâti en 1901, cet étonnant immeuble s'apparente au **style Art nouveau** par ses éléments décoratifs, notamment les céramiques et mosaïques de l'incontournable céramiste de l'époque, **Alexandre Bigot**. L'usage de bow-windows est traditionnel ; ceux-ci présentent ici un profil

courbe. Difficile de deviner derrière l'enduit imitant la pierre que l'immeuble est construit **en ciment armé**. L'architecte **Edouard Arnaud** (1864-1943) a été aidé par l'ingénieur **François Hennebique** pour ce projet.

Inventé vers 1850, le béton armé est réellement entré dans l'histoire de l'architecture à Paris après la construction en 1903 par les frères Perret du célèbre immeuble du 25 bis rue Franklin (16^e arrondissement). On ne comptait avant cette date que très peu de réalisations architecturales en béton armé.

C'est entre 1889 et 1892 qu'un tournant se dessine, avec une série d'innovations techniques, dont celles utilisées pour l'édification de l'Église Saint-Jean de Montmartre (1894). Mais c'est surtout le brevet déposé en 1892 par l'ingénieur François Hennebique qui révolutionna l'utilisation de ce matériau, et fit du français l'un des inventeurs de la construction en béton armé. Son premier immeuble, le **premier en béton armé à Paris**, est aujourd'hui encore visible au 1, rue Danton

En 1893, François Hennebique construit cet immeuble en béton armé pour y installer ses bureaux. Il fit appel à l'architecte Édouard Arnaud pour réaliser son oeuvre.

Son objectif était de prouver que son nouveau procédé était sans limite, et pouvait même donner l'illusion de matériaux coûteux. Il réalisa des sculptures, moulures et encorbellements en béton armé, décorations très à la mode à la fin du 19^e siècle et qui connaîtront leur apogée à Paris pendant toute la période Art Nouveau. L'architecte fit aussi appel au célèbre céramiste Alexandre Bigot pour les mosaïques visibles sur la façade.



Immeuble Raoul Brandon, 1 rue Huysmans



Après la Première Guerre mondiale, il se lance en politique. De convictions socialistes réformistes, il milite au Parti républicain-socialiste et devient conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine en 1925, élu dans le quartier de la Sorbonne. Au Parlement, il mène une activité intense dans tous les débats relatifs au logement et aux bâtiments publics. Il se fait l'inlassable avocat de la construction d'habitations à bon marché.

Brasserie Vagenende

142 bd St Germain Paris 6e – 1885

Immeuble construit en 1885, peu après le prolongement du boulevard Saint-Germain. Le restaurant, un bouillon Chartier, est installé en rez-de-chaussée en 1902, puis repris par Rougeot qui le cède en 1920 à M. Vagenende. A l'intérieur, la salle reçoit un décor foisonnant Art nouveau avec boiseries courbes, miroirs ainsi que faïences aux motifs de fruits et 36 paysages de Pivain, peints sur pâte de verre. Une verrière comportant des fleurs recouvre une ancienne cour intérieure.

Classé Monument Historique en 1983



Bouillon Racine, 3 rue Jean Racine

C'est **au début du 20e siècle** que s'annonce la naissance du Bouillon Racine tel que nous le connaissons actuellement. Il est le **théâtre de l'Art Nouveau** où se réunit un Paris d'abord laborieux puis bourgeois.

Les premiers Bouillons apparaissent **en 1855** grâce à un astucieux boucher, Pierre-Louis Duval, qui propose un plat unique de viande et un bouillon aux travailleurs des Halles. Le principe connaît un immense succès et en 1900 on compte près de 250 Bouillons à Paris. Ils deviennent la première chaîne de restauration populaire.

Dans le même temps, le charme de l'Art Nouveau se répand à travers l'Europe dans l'architecture, le mobilier et la décoration. **L'Exposition Universelle de Paris de 1900**, desservie par le Métropolitain aux stations dessinées par Guimard, accentue encore son influence. La restauration l'adopte avec enthousiasme.

La rénovation complète du Bouillon Racine a lieu en 1996 grâce aux Compagnons du Devoir et fait appel à un savoir-faire d'autrefois avec des gestes et des techniques presque perdus. Miroirs biseautés, opalines et vitraux peints, boiseries ciselées, mosaïques de marbre, lettrines dorées à la feuille rendent au public la jouissance d'un lieu riche tant par sa beauté que par sa convivialité. Il est alors **classé Monument Historique**.





Immeuble Félix Potin

Construit en 1904 par l'architecte et designer marseillais **Paul Auscher**, le magasin alimentaire de la rue de Rennes est le premier composé de **béton armé et le premier également à mêler ce matériau, innovant pour l'époque, à des pierres de taille**. Cette recherche de l'innovation illustre également le génie précurseur de Félix Potin dans la grande distribution. Le bâtiment a une architecture généreuse, faite de **courbes et d'arabesques, de balcons arrondis de style Art Nouveau**. Ce côté farfelu et orné rappelle les bâtiments imaginés par **Hector Guimard**.



Hôtel Lutétia



L'idée de son édification revient à une femme, la commerçante Marguerite Boucicaut. En 1863, elle reprend avec son mari Aristide la mercerie Au Bon Marché, qui devient vite le premier grand magasin parisien et inspire à Emile Zola, vingt ans après, le roman « Au bonheur des dames ». Femme d'affaires avisée, elle souhaite que ses importants clients et fournisseurs de province soient logés dans un établissement tout proche. Son immense fortune transforme son désir en réalité.

Lutetia – sans article, signe de sa magnificence – est construit sous la houlette de deux des plus grands architectes du moment, Louis-Hippolyte Boileau et Henri Tausin, qui s'approprient avec succès les techniques modernes : eau chaude dans toutes les chambres, téléphone pour joindre la réception, ventilation et persiennes roulantes qui s'actionnent de l'intérieur... Un luxe pour l'époque. Les deux hommes mêlent avec audace des éléments art nouveau et art déco. Adrien Karbowsky réalise la fresque champêtre qui égaye le bar, Auguste Labouret signe les vitraux or et gris le long des escaliers, René Lalique conçoit les lustres en cristal.



Le salon Saint-Germain de l'hôtel Lutetia. Hôtel Lutetia Hôtel Lutecia

Aux clients du Bon Marché qui n'ont qu'un square à traverser pour rejoindre l'hôtel se joignent vite les fonctionnaires coloniaux de passage à Paris, les étrangers fortunés, les parlementaires de l'Assemblée nationale et du Sénat voisins. Et, très vite, proximité des quartiers Saint-Germain-des-Prés et Montparnasse oblige, des personnalités des arts et du spectacle.

Occupé par le contre-espionnage allemand

Si l'hôtel est né sous une bonne étoile, y erre aussi un cortège d'ombres. Comme 400 autres établissements parisiens, il est réquisitionné par les nazis, qui y voient la possibilité de s'y loger, de disposer d'un personnel formé et, surtout, d'utiliser ses nombreuses issues de secours si nécessaire...

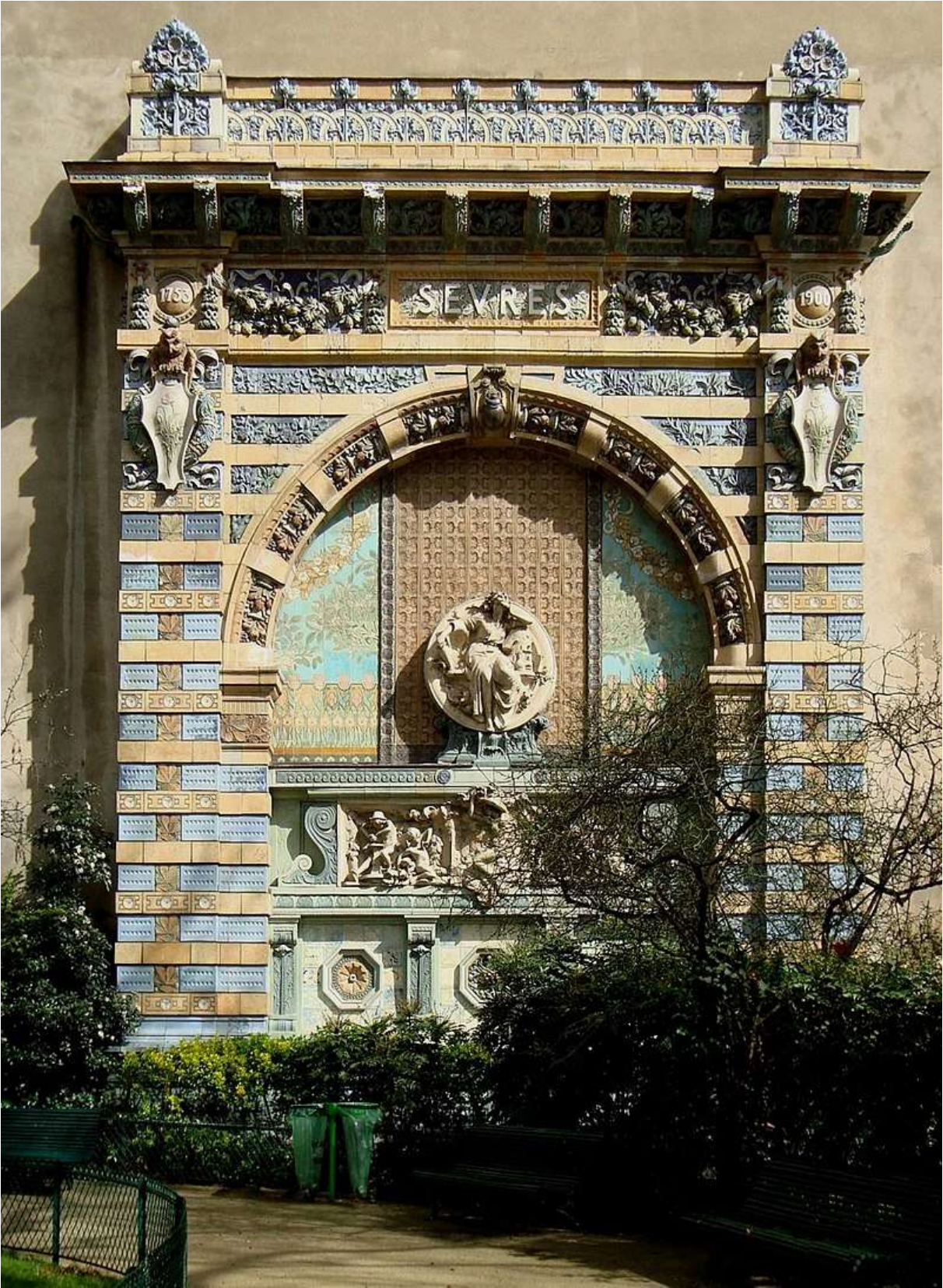
Le 15 juin 1940, dès le lendemain de l'entrée des troupes allemandes dans la capitale, l'Abwehr, le service de renseignement et de contre-espionnage installe là son quartier général pour mener la lutte contre la Résistance, bientôt rejoint par le chef de la Geheime Feldpolizei, la police secrète militaire. Henri Lafont, truant devenu chef de la Gestapo française, et son associé, l'ex-inspecteur Pierre Bonny, ont aussi leur rond de serviette. Par bravade, des employés de l'hôtel, hostiles à cette cohabitation forcée, creusent une cache en sous-sol afin d'y dissimuler de grands crus au nez et à la barbe de l'armée occupante.

Dès le 26 avril 1945, alors que la guerre touche à sa fin, le « paquebot » devient le principal centre d'accueil des rescapés des camps de concentration, comme le rappelle une plaque fixée sur la façade de l'établissement. On doit au général de Gaulle d'avoir imposé ce lieu à son état-major, qui lui en suggérait d'autres. « Lutetia convient le mieux à la situation. C'est vaste et confortable. Le luxe n'y est pas tapageur mais sobre », tranche-t-il.

Des scouts sont mobilisés ; le jeune Michel Rocard en fait partie. « Le 12 mai 1945, j'ai vu des hommes et des femmes revenir de l'horreur. J'ai décidé que je ferai de la politique », confiera-t-il des années plus tard. Au milieu de cette foule, Juliette Gréco retrouve sa mère, engagée dans la Résistance, et sa sœur. Par la suite, l'actrice et chanteuse exigera que ses interviews se déroulent au Lutetia et nulle part ailleurs.

Encore récemment, un groupe d'anciens déportés s'y retrouvait chaque mois, autour d'un repas servi à la brasserie. A sa tête, Elie Buzyn, le père de l'actuelle ministre de la Santé, et la cinéaste et écrivaine Marceline Loridan-Ivens, décédée en 2018 à 90 ans.

Portique du Square Félix-Desruelles



Installé au pied de l'Église Saint-Germain et à deux pas du Café de Flore, le square Félix-Desruelles se dresse discrètement au cœur de Saint-Germain-des-Près depuis la fin du XIXe siècle. Ce petit coin de verdure d'à peine **1 500 m²** n'a rien à envier aux grands espaces verts de la capitale. Il peut en effet se targuer de cacher l'un des plus beaux vestiges de l'Exposition universelle de 1900 à Paris : un **sublime portique monumental** typique du mouvement Art nouveau. On vous fait découvrir cette ravissante trace du passé.

Un vestige provenant de l'Exposition Universelle 1900

14 avril 1900. La cinquième exposition universelle parisienne ouvre ses portes à des millions de visiteurs. Parmi les dizaines d'édifices créés spécialement pour l'événement, se trouve le **Pavillon des manufactures françaises**. Cet immense palais en stuc construit sur l'**Esplanade des Invalides** a pour objectif de montrer au monde la qualité des ouvrages d'art et productions manufacturées françaises en cette période de convergence entre l'industrie et l'artisanat.

Immédiatement, les productions des ateliers de céramique de la **Manufacture de Sèvres** sont celles qui obtiennent toutes les louanges : les ambitieux ouvrages, fabriqués en grès, dévoilent des courbes végétales typiques de l'Art Nouveau et des couleurs claires et lumineuses, orangées, vert d'eau, beiges. **Audace et savoir-faire** sont les maîtres-mots de ces oeuvres réalisées à l'Ouest de la capitale.

Rien d'étonnant à ce que toutes ces caractéristiques se retrouvent sur le monumental portail servant d'entrée au **Pavillon des manufactures françaises**. Réalisé par l'architecte Charles Risler et le sculpteur Jules Coutan et façonné dans les ateliers de la Manufactures de Sèvres, il est le seul vestige restant du palais. Devenu propriété de la Ville de Paris en 1901, il est installé sur le **mur mitoyen au square en 1905**.



Haut de **12 mètres** et large de presque **10 mètres**, ce monumental portail se compose d'un grand panneau en grès en forme d'arc, accompagné de deux piliers. Le tout est agrémenté de sculptures représentant des végétaux, fleurs et fruits principalement. À l'intérieur du panneau, on retrouve un médaillon matérialisant, à travers la figure de la femme, **l'art de la poterie**, ainsi qu'un haut-relief symbolisant, là encore, les arts de la céramique et de la poterie. Un bien bel hommage à une pratique artisanale devenue, grâce à la manufacture de Sèvres notamment, représentative du **savoir-faire français**.

